

### ☞ *César chef de guerre*

Dans l'humanité blessée par le péché, les rapports entre les êtres tournent souvent au conflit. Quand ils atteignent un certain seuil de violence contenue, les conflits entre les États, qu'ils soient économiques, diplomatiques, culturels ou religieux, se tranchent par les armes et le canon devient le dernier instrument des souverains, *ultima ratio regum*. Le mot polémologie est apparu après la Seconde Guerre mondiale, en 1949, pour désigner l'étude de la guerre en tant que phénomène social et humain dans toutes ses conséquences, politiques, économiques, démographiques, morales... Des historiens se sont spécialisés dans l'étude des conflits armés. Serait-ce une réaction contre les excès de la « Nouvelle Histoire », de l'École des Annales qui affectait de mépriser les événements qu'elle appelait « l'écume de l'Histoire » ?

C'est ainsi que les Éditions du Rocher ont lancé en 1996 une collection intitulée « L'Art de la Guerre », où l'on trouve, par exemple, un livre sur le bouleversement de la notion de conflit armé introduit par l'aviation avec, problème économique, social et moral, la stratégie d'écrasement d'objectifs civils (Patrick FACON, *Le Bombardement stratégique*). Le premier titre de la collection fut l'*Histoire militaire des Guerres puniques* de Yann L E BOHEC, ouvrage aussi passionnant que savant. Cet historien, professeur d'Université, est un spécialiste des questions militaires dans l'Antiquité classique : après sa thèse sur la III<sup>e</sup> légion Auguste, il a écrit une *Histoire de l'armée romaine sous le Haut-Empire* (Picard, 1989) ; il a participé à l'excellente *Histoire romaine* publiée aux PUF en 1991 (collection Premier Cycle).

La première partie du livre laissera sur sa faim, dans son ensemble, une personne qui possède une connaissance assez sérieuse de la

vie de César. Seuls les deux derniers chapitres montrent que la science historique a fait des progrès depuis Jérôme Carcopino qui traça du personnage un portrait psychologique, intellectuel et moral inégalé. Est-ce l'envers d'une compétence extrême dans une spécialité ? M. Le Bohec se trouve plus à son aise à l'armée qu'au forum, parmi les légats et les centurions qu'entre les Pères conscrits, dans la préparation militaire que dans l'éducation des jeunes patriciens. Mais au camp nous trouvons un maître.

### La guerre des Gaules

Le livre expose parfaitement la situation de la Gaule et les causes diverses de l'intervention romaine. César provoqua délibérément le conflit avec les Helvètes puis avec les Suèves d'Arioviste et, victorieux, s'installa au cœur du pays en 58 avant Jésus-Christ. En 57, il s'en prit aux peuples du Nord qui représentaient pour lui la menace principale... Les Belges étaient des guerriers farouches, très nombreux, alliés des Germains. Avec huit légions, environ 32 000 hommes, grossies d'un peu plus de 10 000 auxiliaires, César remporta de grandes victoires avec des pertes relativement légères alors que celles des Gaulois, cinq ou six fois plus nombreux que leurs adversaires, étaient énormes. Sans entente, les Celtes allaient être vaincus les uns après les autres.

En 56, César acheva l'essentiel de sa conquête : les peuples du Nord vaincus l'année précédente, les peuples du Centre ayant fait leur soumission, il se tourna vers la façade atlantique en plaçant le centre de son dispositif dans le sud de la Bretagne actuelle, afin d'attaquer les riches nations maritimes qu'il soumit après avoir défait sur mer les Vénètes dans le Golfe du Morbihan, tandis que son lieutenant Crassus, chargé de protéger ses arrières, venait à bout des Aquitains.

La Gaule se trouvant à peu près soumise, César engagea, de 55 à 53, des opérations

extérieures. Si nous comprenons qu'il ait voulu détourner les Germains de pénétrer en Gaule par deux incursions sur leur territoire, les historiens n'arrivent pas à fournir des explications satisfaisantes aux deux débarquements en Bretagne (la Grande-Bretagne actuelle).

L'année 52 fut celle du soulèvement d'une grande partie des Gaulois, bientôt fédérés par un véritable chef de guerre. Vercingétorix prit l'initiative, ce que les Gaulois n'avaient jamais fait dans ce conflit et obligea les Romains à se retirer pour défendre la Province. Et ce fut Alésia, piège où le Gaulois voulait prendre le Romain et où il tomba lui-même. L'année suivante vit le « nettoyage » des résistances locales ; César, qui s'occupait surtout de la politique romaine, abandonna même à un lieutenant la rédaction du dernier livre des *Commentaires*.

Nous avons suivi la trame parfaitement claire de l'exposé de M. Le Bohec. Une telle mise au point de stratégie et de tactique n'aurait pas été possible sans le travail accompli il y a bien des années par H. Rambaud, qui sut séparer la vérité de la propagande dans le chef-d'œuvre de César <sup>1</sup>.

M. Le Bohec a rappelé également quelques vérités trop souvent passées sous silence : la conquête romaine a préparé la Gaule à devenir la France, en devenant une province latine d'un empire où allait se répandre le christianisme. Le génie de César, avec le merveilleux instrument qu'était l'armée romaine, a eu, dans l'aveuglement des hommes, une influence déterminante sur l'Histoire...

### La guerre civile

Nous ne suivrons pas la guerre civile dans le détail, bien que le génie militaire de César y apparaisse d'une manière bien plus sûre que dans une lutte contre les hordes gauloises. Les

<sup>1</sup> — RAMBAUD H., *L'Art de la déformation historique dans les Commentaires de César*.

deux camps avaient, cette fois-ci, le même équipement, le même armement, la même organisation, le même entraînement, comme le fait remarquer Lucain avec une force poétique au début de son *Bellum civile* : « ...*Pares aquilas et pila minantia pilis* – des aigles semblables face à face et le pilum menaçant le pilum ».

Les difficultés furent plus grandes, les échecs plus nombreux. Curion, lieutenant de César fut totalement défait et tué en Afrique. Le chef du parti adverse n'était pas n'importe qui. Il s'agissait de Pompée qui n'avait pas usurpé son surnom de Grand.

César adopta une stratégie qui rappelle celle de la guerre précédente ; manœuvrant avec une extrême rapidité, il frappa au cœur du dispositif ennemi et s'empara de l'Italie. Il se tourna ensuite vers la périphérie, Espagne, Afrique, avant d'aller affronter Pompée qui organisait dans les Balkans une force considérable. Après Pharsale, il fallut encore venir à bout des derniers « républicains ». Le chef romain se révéla aussi grand tacticien : il s'adapta à toutes les formes de combat, jusqu'à la guérilla urbaine dans l'immense Alexandrie.

Complétée quelques années plus tard par celle d'Octave, la victoire de César assura pour plusieurs siècles la domination de l'Occident sur la partie orientale de la Méditerranée et donc la prééminence politique et culturelle de Rome sur les autres grandes cités. Par cela encore, César se révèle agent aveugle de la Providence.

M. Le Bohec a raison d'insister dans sa conclusion sur la diversité des talents de César qui fut, en plus d'un homme d'action, le plus grand prosateur classique avec Cicéron : « La guerre n'était qu'un moyen pour réussir en politique » (page 480).

Malgré quelques faiblesses, ce livre met le public cultivé au courant des plus récents travaux sur les deux guerres que mena un des plus grands génies de l'Histoire.

G. Bedel

LE BOHEC Yann, *César chef de guerre*,

### ☞ *Rancé ou l'esprit de la pénitence*

Le livre se compose de deux parties : une longue introduction qui présente la vie de Rancé et une anthologie de textes choisis dans ses œuvres les plus importantes.

Malgré les efforts du concile de Trente, des abus de toute sorte portaient encore atteinte à la dignité de l'état religieux au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le cardinal de La Rochefoucault (1558-1645) fut chargé par Grégoire XV de restaurer la discipline dans les monastères. Louis XIII le soutint en le nommant ministre d'État et il adjoignit une commission d'évêques et de magistrats. Il réforma pour commencer le couvent de Saint-Étienne du Mont, puis ce fut la réforme laborieuse de Clairvaux et de Cîteaux. Dans le même mouvement, l'Ordre des Prémontrés fut réformé par Servet de la Ruelle, celui des Feuillants par Jean de la Barrière, celui de Cluny par Richelieu, l'abbaye de Sept-Fonts par Eustache de Beaufort.

La démarche de l'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe, s'inscrivit dans ce vaste et heureux mouvement.

#### La vie

La jeunesse d'Armand Jean le Boutillier de Rancé possède la fougue de la Renaissance ; sa vieillesse est marquée par une austérité que d'aucuns ont appelée, à tort, janséniste<sup>1</sup>. Fils d'un président à la Chambre des comptes, neveu d'un surintendant et de deux évêques, filleul du cardinal de Richelieu, il étala dans le monde son esprit et son luxe.

1 — Sa lettre au maréchal de Bellefonds et le mémoire trouvé dans les papiers de Dom Gervaise ne laissent aucun doute à ce sujet.

*César stratège et tacticien*, Paris, éd. du Rocher, collection « L'Art de la Guerre », 2001, 24 x 15,5, 511 p.

Sa famille l'avait destiné à la carrière des armes. Enfant précoce, il lira à douze ans le latin et le grec et sera un cavalier accompli. Mais en 1635, son frère aîné, chanoine prébendé depuis l'âge de dix ans, fut frappé d'une maladie mortelle. Le père fit tout de suite tonsurer Armand afin que les bénéfices ne sortent pas de la famille. Parmi les commendes se trouvait l'abbaye de la Trappe. L'éducation du jeune homme continua comme par le passé et à douze ans il publia une édition critique des poésies d'Anacréon. A seize ans, il commença à étudier la philosophie et soutint brillamment le baccalauréat en cette matière en 1647. Il étudiait, certes, mais la chasse et les frivolités occupaient une bonne partie de son temps.

Poussé par son père et son oncle l'archevêque de Tours, il reçut les ordres jusqu'au diaconat, puis passa la licence de théologie. Il fut reçu premier en 1652, le troisième étant un certain Jacques-Bénigne Bossuet. De 1652 à 1657, Rancé vécut en prêtre mondain, jouissant de deux baronnies et de deux hôtels particuliers à Paris. Sa table était réputée ; il se déplaçait à travers Paris dans un carrosse attelé de huit chevaux, portait de riches habits et l'épée au côté et n'avait pas dit la messe depuis son ordination. Galant, il entretenait avec Madame de Montbazou qui n'était pas un modèle de vertu, des relations très intimes. Jusqu'où allèrent-elles ? Si elles ne furent pas coupables elles étaient au moins imprudentes et scandaleuses. Mais Madame de Montbazou tomba soudain malade : la mort était imminente. Le prêtre se révéla alors dans l'abbé mondain : Rancé exhorte la malade à se préparer, il lui fait donner les derniers sacrements. Brisé par ce deuil que vient bientôt aggraver la mort de Gaston d'Orléans dont il était grand aumônier, il se retire dans

ses terres pour rester « seul avec lui-même. Et avec Dieu » dit Ivan Gobry (page 32). « Toutes les petites raisons que l'on a essayé de donner dans le temps et encore de nos jours, pour rabaisser dans son principe la résolution de Rancé, s'évanouissent devant cette idée d'éternité bien comprise ; elle s'élève et résulte de toute sa vie et de toute son âme » écrit Sainte-Beuve (*Port-Royal*, IV, 6). Dans le tumulte de ses pensées, il commence par se réfugier dans la lecture des Pères, puis, pour mettre de l'ordre en lui, il rédige ses réflexions.

Après une confession générale et après avoir pris conseil de plusieurs évêques, Rancé donne ses biens aux pauvres, se démet de tous ses bénéfices et ne garde que l'abbaye de la Trappe où il se retire dans l'intention d'y établir une complète réforme. Il fait profession le 26 juin 1664 et change son titre d'abbé commendataire pour celui d'abbé régulier, il rétablit la stricte observance de Cîteaux dans une abbaye où l'on avait abandonné l'office divin. On vient faire retraite à la Trappe ; on cherche à attirer Rancé dans les controverses, nous l'avons vu à propos du jansénisme, mais sa spiritualité s'élève au-dessus des disputes.

L'entreprise de l'abbé de Rancé provoqua de vives critiques, comme tout le mouvement de la stricte observance, et l'opposition commença par triompher à Rome. Mais l'exemple du bien peut être contagieux. L'abbé d'Orval réforma son monastère à l'imitation de la Trappe, plusieurs abbayes féminines firent de même.

### La Trappe

Ivan Gobry expose la vie à la Trappe où Rancé rétablit des usages qui remontaient au XII<sup>e</sup> siècle. Des ecclésiastiques entrèrent à la Trappe ; on y vit de nombreux militaires. La conversion de grands pécheurs, dont des criminels endurcis, contribua au rayonnement de l'abbaye. Bossuet y vint huit fois et

observa la règle pendant ses séjours. Quand il fut éloigné de la Cour, le cardinal de Retz, qui avait soutenu la stricte observance auprès de Rome, abandonna le faste sous l'influence de Rancé, mena une vie frugale et se prépara dévotement à la mort. Les retraites de la duchesse de Guise, de la grande-duchesse de Toscane, de Jacques II, roi d'Angleterre en exil qui suivait la messe à genoux, du duc d'Orléans, montrent l'influence de la Trappe sur les grands de ce monde.

Les dernières années de Rancé furent marquées par la maladie accompagnée de cruelles souffrances. Il mourut le 17 octobre 1700.

### Les biographies

Après la Révolution, le nom même de l'abbé de Rancé était comme oublié. Chateaubriand le fit connaître du grand public. La *Vie de Rancé* fut écrite sur les conseils de l'abbé Séguin, de Saint-Sulpice, prêtre emprisonné sous la Terreur qui était devenu son directeur spirituel. Il lui avait conseillé ce travail comme une pénitence et une consolation car, les *Mémoires d'Outre-Tombe* terminées fin 1841, les proches de Chateaubriand craignaient le désœuvrement pour le vieil écrivain. Les Trappistes furent déçus. Dans la chronique du monastère de la Grande Trappe, le secrétaire du couvent rappelle en 1851 la visite de l'écrivain : « Il nous est permis aujourd'hui de douter du sérieux intérêt que M. de Chateaubriand attachait à cette biographie. Le romantisme en est la forme. » Le livre avait choqué les milieux catholiques par son aspect païen. « J'ai été bien malheureux du livre de M. de Chateaubriand sur l'abbé de Rancé » écrivait Lacordaire. Rancé est devenu un *René* dont la jeunesse a fui et qui savoure voluptueusement le regret de ses péchés et la perspective de la mort. Ne parlons pas du style lyrique de l'ouvrage. Sainte-Beuve écrit dans ses *Chroniques pa-*

*risiennes* du 4 juin 1844 : « ...Ce livre que l'on concevait si simple et si austère est devenu, par manque de sérieux et par négligence, un véritable *bric-à-brac*. Les images les plus riantes, les plus folâtres, viennent à tout moment et se lèvent à tous les coins, derrière chaque pilier du cloître. » Nous avons une autobiographie poétique par personnage interposé.

L'abbé Dubois écrivit, dit Ivan Gobry, « une volumineuse et rigoureuse *Histoire de l'abbé de Rancé et de sa réforme* » vingt-deux ans après Chateaubriand. Puis ce fut, en 1929, « *L'abbé Tempête* », *Armand de Rancé*, par l'abbé Brémond, ouvrage touffu, partial où l'on peut glaner mille détails, mais qui n'a rien d'une biographie solide. Il parle à un moment « des ébullitions héroïques ou simplement tapageuses entre deux crises de *spleen* ». Ivan Gobry publia lui-même un *Rancé* en 1991 aux éditions de L'Age d'Homme.

### L'œuvre de Rancé

Ivan Gobry nous fait lire d'abondantes

pages choisies dans *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, dans les *Conférences*, dans les *Relations de la vie et de la mort de quelques religieux de la Trappe*, dans la *Correspondance*. Le zèle, la fougue, mais aussi la charité de l'auteur apparaissent dans ces pages.

La présentation et les extraits permettent à chacun de commencer à bien connaître le réformateur de la Trappe. Nous donnerons pour finir la parole à Bossuet : « Je ne puis dire autre chose de lui sinon que c'était un autre saint Bernard, en doctrine, en piété, en mortification, en humilité, en zèle et en pénitence, et la postérité le comptera parmi les restaurateurs de la vie monastique. »

Le livre d'Ivan Gobry est un bon livre sur un bon personnage.

G. Bedel

Ivan GOBRY, *Rancé ou l'esprit de la pénitence*, Paris, Pierre Téqui, collection « L'auteur et son message », 2000, 11 x 18, 339 p.



### ☞ *L'année liturgique en chant grégorien*

Offrir aux fidèles de la Tradition catholique et aux amateurs de chant grégorien l'intégralité du propre du Temps de l'année liturgique en chant grégorien, selon le missel dit de saint Pie V, est une entreprise sans équivalent que nous devons à M. l'abbé Lorber, alors qu'il était prieur de la Fraternité Saint-Pie-X à Bruxelles.

Certes, les rayons des disquaires abondent de disques de chant grégorien, mais, outre qu'il s'agit le plus souvent d'enregistrements conformes au missel de Paul VI, ils offrent

généralement les mêmes pièces, à savoir la liturgie des grandes fêtes (Noël, Pâques, Pentecôte, etc.) et semblent s'adresser davantage au mélomane et au curieux qu'au fidèle soucieux d'approfondir la liturgie catholique.

Tout autre est le propos de la *Schola Bellarmina* de Bruxelles qui nous offre, en quatorze CD regroupés en sept volumes, l'intégralité des pièces du propre (*introït*, graduel, alleluia ou trait, offertoire et communion) de la messe de chaque dimanche de l'année. Il n'entre pas dans notre propos de discuter ici des mérites et des limites musicologiques de cette entreprise. D'autres, plus savants que nous en ces matières, s'en

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**